

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES. Geo. Coler à Alice Johnson, Jacob Selwender Jr à Bertha Schmid, Andrew C. Hunter à Alice Lander, Ed. B. Blake à Hannah Israel, John Golins à Charity Lawrence, Nathaniel Jones à Annie J. Peterson, Fred Gale à Marie Labatut.

NAISSANCES. Mmes Wm J. Margot, un garçon; Geo P. Marks, un garçon; Ed. F. Ferrando, une fille; Hy Molaison, un garçon; Godfred Neidenmier, une fille; Andrew Miller, une fille; Chas. Doroboff, un garçon; A. J. Clark, un garçon; Sidney Fitch, une fille.

DECES. Mary Kiro, 37 ans, 617 N. Tonti; Henry C. Thompson, 71 ans, Hôpital Touro; Vve Elizabeth Bernheim, 56 ans, Irvington, Lne; Emite Waldhauser, 49 ans, Hôpital Touro; Margaret Heink, 69 ans, Broad et St Philippe; J. W. Booth, 45 ans, 1825 N. Claiborne; Dr A. Pettit, 58 ans, 1828 Jackson; Mary Britten, 75 ans, 3017 Chestnut; Ann Howard, 57 ans, 1824 Seconde; Matild Carey, 52 ans, 287 S. Liberté; Filippo Caronna, 40 ans, 602 S. Télémaque; Elyse Montgomery, 65 ans, 2128 Freret; Patrick Glynn, 60 ans, 503 S. White; James Lally, 68 ans, 2508 Chipewa; Margaret Daly, 42 ans, Hôpital de Charité; Thos. Lewis, 5 ans, Hôpital de Charité; Edna H. Marquet, 5 mois, avenue London; Alphonse Duffy, 4 mois, Asile St-Alphonse.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Mme Victoria Anderson vs Cotton Yard Colored Men's Ben. Assn., réclamation de \$125. Interstate Electric Co., vs Maison Blanche Co., réclamation de \$2,345.88 sur un compte courant. Harry G. Karstendick vs Jackson Brewery Co., réclamation de \$3,305.50. B. P. Lamsel vs La succession de Nicola Kremer, procès exécutif de \$1,000. Lillian Hewitt vs J. R. Hewitt, demande de divorce. Geo. B. Matthews et sis vs W. T. et Geo. E. Hanna, réclamation de \$1,253.23 sur des billets. Fred Gates vs The Lower Terrebonne Refining & Mfg Co., action en dommages de \$3,181.00. Clothilde Pauly vs N. O. Railway & Light Co., action en dommages de \$20,000. Successions couvertes: Blaise Laforgue, Vve Wm Bumell, Millard F. Wright, Pauline Warner, Mary Marlon.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUOOLIN. Comparutions: Wm M. Carter, faux; Hy Schayot, menaces; Henry Schayot, actes de violence; Walter Jackson, objets volés en sa possession. Condamnation: Edw. Selander, actes de violence, \$10 d'amende ou 30 jours de prison. Envoyé devant la cour criminelle: Albert Mathieu, abandon du foyer conjugal. Affaires abandonnées: Edw. Selander, actes de violence; Frank Letteller, Gus Chemin, violation de la loi du dimanche; John Pendergrast, violation de l'acte 93 de 1906. En jugement: Félix Porter, larcin.

Poudre Dentifrice PARFAITE DU Dr. Lyon.

Nettoie, conserve, embellit les dents et prévient l'haleine. Un dentifrice supérieur pour les personnes raffinées. Etabli en 1866 par J. H. Lyon, D.D.S.

7 rue - 1st - 2nd

FAITS DIVERS.

Société Française du Quatorze Juillet.

Dimanche dernier a eu lieu l'élection des officiers et du Conseil d'Administration de la Société Française du Quatorze Juillet. Après l'élection le président sortant, M. E. A. Brunet dont le terme finit le mois prochain, a convoqué en séance les membres présents, et quand est arrivé le moment de traiter les affaires nouvelles, M. Albert Breton qui venait d'être élu et qui était dans l'assistance a dit quelques paroles de circonstance très heureuses à l'endroit de son prédécesseur. Il a félicité M. Brunet de son administration de la situation très prospère de la Société au moment où il dosait du pouvoir, et de la fête brillante donnée le 14 juillet dernier par la Société.

M. Brunet a remercié M. Breton de ses bienveillants sentiments à son endroit, et la séance peu de temps après a été levée. M. Breton n'est pas à sa première présidence de la société. Une ou deux fois déjà, il en a rempli les délicates fonctions avec une habileté et un zèle qui ont été remarqués. Voici les noms des élus nouveaux: A. B. Breton, Président; J. M. Vergnolle, Vice-Président; Alb. Tugajac, Sec. Vice-Président; Bertrand Ader, Trésorier. Directeurs: J. Amardell, A. Ghmichen, V. Tugajac, J. S. Klondy, O. Garsaud, A. Francingnes, A. Castel, L. F. Martin, A. P. J. Ségasse. Comité Général de la Fête: J. F. Lath, T. Escouffé, E. Aoualib, Jos. Lagrange, F. X. Dufour, J. Galatier, Chas. Igau, Geo. Garrot, Dr A. Granger, Jos. J. Lafont, Jules Alciatore, Jos. Traversé.

Agent de Police Destitué.

Un agent de police surnuméraire nommé Grover Bell et attaché au poste du troisième précinct, avait été licencié lundi deux députés shérifs John Nee et John L. Gray, et un chef d'une équipe de prisonniers travaillant au nettoyage des rues. Les deux députés-shérifs et le chef d'équipe avaient poursuivi jusque dans la cour d'une maison particulière un prisonnier qui s'était échappé, et Bell qui était en civil et de bon sens, dit-on, les avait arrêtés sans vouloir entendre d'explications. Le recorder Fogarty a promptement acquitté les trois prévenus, et l'inspecteur O'Connor a purement et simplement destitué Grover Bell.

Déraillement d'un car.

Un car de la ligne de la rue Ville- ré a quitté les rails hier à 9 heures du matin et est allé heurter la maison d'angle portant le numéro 1301 de la rue Touro. Les voyageurs qui se trouvaient dans le véhicule en ont été quittes pour une forte secousse.

L'ELIXIR ALIMENTAIRE DE DUCRO. Dans tous les CAS DE FIEVRE. E. FOUGERA & CIE, Agents aux E.-U., 99 rue Bichman, New York.

Le procès de Lawrence.

Le procès d'Edward Lawrence, le maître accusé d'avoir, avec deux autres individus, attaqué à main armée M. Walter Brown et à quel- que temps dans la rue Broadway pour le dévaliser, est fixé au mercre- di 25 mars.

En se voyant attaqué M. Brown a sorti un revolver de sa poche et a tiré sur Lawrence, le blessant à la tête. Le bandit a pris la fuite et il s'est réfugié dans la cour de la résidence de M. Waldo, rue Broad, mais y a reçu une charge de plomb qui l'a fait déguerpir. C'est au moment où il se faisait passer à l'hôpital qu'il a été arrêté.

La Revue Franco-Américaine.

C'est le nom d'une Revue mensuelle de 100 pages, illustrée, qui paraîtra à Québec à partir du ler avril 1908 prochain. Cette Revue, publiée sous la direction de M. J. L. K. Lafamme, ancien rédacteur de la "Tribune" de Woonsocket, R. I., accordera une attention toute spéciale à la question franco-américaine inscrite parmi les principaux articles de son programme. Son titre seul indique que la nouvelle publication étendra le champ de ses études à tous les groupes canadiens-français du continent.

Le développement prodigieux de notre race depuis la conquête, développement qui a permis la fondation de Groupes puissants des nôtres aux Etats-Unis, dans la province d'Ontario et les plaines immenses du Nord-Ouest canadien, sans empêcher toutefois la province de Québec de l'Acadie d'augmenter leur population, voilà un sujet d'étude qui ne sera pas sans intérêt pour ceux qui s'y trouveront directement mêlés et pour ceux qui se demandent avec inquiétude ce qu'adviendra notre race laissée à ses propres forces dans l'immense coupe d'immigration en train de se faire depuis quelques années l'Amérique du Nord.

Voilà considérable.

Des valeurs sont entrées dans la maison de M. Théodore Abadie rue Gravier, 1007, l'avant-dernière nuit et en ont emporté des bijoux évalués à plus de \$4,000, ainsi qu'une somme de \$500. Il était deux heures et demie, quand Mme Abadie a été réveillée par le bruit d'une porte fermée avec violence.

Attaqué et Dévalisé.

Un commis des postes nommé Selcer, de service sur la ligne de chemin de fer de Louisville et Nashville entre la Nouvelle-Orléans

ARDENTES PAROLES DE VERITE

ECRIEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un AVIS GRATUIT, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à domicile des Femmes". Adresse: Ladies Advisory Dept. The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

Détresseurs arrêtés.

En faisant une ronde dans l'avenue St Charles hier matin avant le jour le sergent de police William Azozona a aperçu à l'intersection de la rue Latantine trois blancs qui poursuivaient un noir.

En voyant l'agent s'avancer les blancs ont pris la fuite, mais l'un a été pincé. C'est un nommé Fred Michler. Il a déclaré que ses compagnons étaient Albert Arthur et Fred Deckleman. Ceux-ci ont été subsequmment arrêtés. Le noir, un nommé Isahel Befeil, qui est employé à la résidence de M. Rice, rue State, a dit au sergent Azozona que les trois jeunes gens l'avaient arrêté et lui avaient demandé de leur remettre tout son argent. Befeil a refusé et une lutte s'est engagée. Il s'enfuyait pour échapper aux coups de ses agresseurs quand le sergent de police est arrivé.

Incendie.

Un incendie a détruit hier entre deux et trois heures du matin une maison située au No 1143 de la rue Touro. Cette maison était louée à Allen Jones, qui y tenait un débit de liqueurs et y résidait. Elle appartenait à Joseph Artes et valait \$2,800. Il n'en reste que des cendres. Les meubles qu'elle contenait ont été également détruits d'où une autre perte de \$500.

PETITES ANNONCES.

Ne lisez pas ceci—A moins que vous ne soyez intéressé en les dernières nouvelles du jour. Nous expédions aux abonnés seulement une copie de nos journaux et nous ne sommes pas responsables des autres journaux qui sont considérés dangereux.

Excursions du Dimanche à Bon Marché

Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad. Les trains partent d'Alger à 8 heures a. m. arrivent à 7:30 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 cents, 75 cents et \$1. J. B. LARDEY, Surtendant.

"JE FUS ABANDONNÉE"

écrit Mme Eva Bashore, de Wapakoneta, O., "par dix (10) médecins, et une opération était leur seul espoir de guérison d'un abcès qui s'était formé depuis quatre (4) mois sur mon ovaire, et mesurait environ six pouces de long. Je ne pesais que 90 livres et j'étais si faible que je pouvais à peine marcher à travers mes appartements. Le mal se déclara quand ayant pris froid à mon époque, le flux s'arrêta. Je me fis traiter pendant près d'un an sans obtenir de soulagement, et jusqu'au moment où, redoutant une opération, je commençais à prendre le

VIN DE CARDUI Secours des Femmes

Je ne pris que huit (8) bouteilles de Cardui. Je suis bien maintenant, j'ai gagné 35 livres et je travail tous les jours. Le Vin de Cardui m'a sauvé la vie. Je ne puis pas assez le vanter et je le recommanderai toutes les fois que je le pourrai. Rien n'est plus certain que le fait qu'il vous fait du Cardui si vous souffrez d'un des troubles propres au sexe féminin. Il est purement végétal, strictement médical, inoffensif, non-enivrant, et parfaitement digne de confiance. Cardui règle les fonctions irrégulières, soulage les douleurs inutiles des femmes, rend les forces et donne de la vigueur au système. Il a été salubre à plus d'un million de femmes. Essayez-le.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00

Salon et Etablissement de Pompes Funébres

Phoneo Hemlock 386 et Hemlock 1072 L. 18 mars—17

DECES.

ROUXEL—Décédé, mardi 17 mars 1908, à 6 heures a. m. Très Rév. GUSTAVE ROUXEL D. D., évêque auxiliaire de la Nouvelle-Orléans, âgé de 68 ans, natif de France, et résident de l'Archidiocèse de la Nouvelle-Orléans depuis 45 ans. Le Reverend Clergé, les officiers et les membres des Conférences de St Vincent de Paul, des Chevaliers Catholiques d'Amérique, des Chevaliers de Colomb, de la Société du Saint Nom, la Congrégation de l'Eglise de l'Assommoir et les fidèles en général ont respectueusement invités à assister à la Messe Posthume de Requiem aux services funéraires qui auront lieu à 10 heures vendredi matin, 20 mars 1908, à la Cathédrale St Louis. 18 mars—17

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funébres. Incendie. Un incendie a détruit hier entre deux et trois heures du matin une maison située au No 1143 de la rue Touro. Cette maison était louée à Allen Jones, qui y tenait un débit de liqueurs et y résidait. Elle appartenait à Joseph Artes et valait \$2,800. Incendie. Un incendie a détruit hier entre deux et trois heures du matin une maison située au No 1143 de la rue Touro. Cette maison était louée à Allen Jones, qui y tenait un débit de liqueurs et y résidait. Elle appartenait à Joseph Artes et valait \$2,800. Vol considérable. Des valeurs sont entrées dans la maison de M. Théodore Abadie rue Gravier, 1007, l'avant-dernière nuit et en ont emporté des bijoux évalués à plus de \$4,000, ainsi qu'une somme de \$500. Attaqué et Dévalisé. Un commis des postes nommé Selcer, de service sur la ligne de chemin de fer de Louisville et Nashville entre la Nouvelle-Orléans

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 Rue Nord Remparts PHONES (HEMLOCK) 408 (HEMLOCK) 1004 W

Branche No 817 rue Toulouse

BERTRAND ABER, Gérant, Téléphone Hemlock 696.

GEO. J. MOTHE, Directeur de Pompes Funébres et Embaumeur.

518-520 AVENUE N. REMPARTS. Près Esplanade. Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterelements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone d'importe quel moment. 4601—17

VEUVE JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funébres et Embaumeur.

No 1308 AVENUE NORD REMPARTS. Près Esplanade. Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterelements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone d'importe quel moment. 4601—17

AVIS SPECIAL.

Le pêche dans les lacs du Parc de Ville cessera jusqu'au 1er mai 1908. PAUL CAPDEVILLE, Président. Surtendant et Sous-Surtendant. 17 mars—17

BUREAU DES ABSENTEURS

Paroisse d'Orléans, Chambre 15, Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, 18 mars 1908. Toutes les personnes sujettes à la taxation sur l'impôt quelle propriété soit foncière ou mobilière sont par le présent avis sollicitées conformément à la loi, que les assemblées pour l'année 1908, dans les différents districts d'assèment de la Paroisse d'Orléans ont été complétées et que la liste en sera exposée à ce bureau du 16 mars au 31 mars, de 9 heures a. m. à 4 heures p. m. (les jours fériés exceptés). Tous les contribuables sont instamment requis de se présenter à l'occasion pour faire connaître leurs objections à l'assèment quelconque de la manière prescrite par la loi. J. W. GUYTON, Secrétaire. C. TAYLOR GAUCHER, Président. 16 mars—16 au 25 inc

LES COURSES.

Résultats des courses d'hier: Première course, 3 1/2 furlongs—Gloucie [Sumter] 2 1/2, 1er; Miss Imogene [Notter] 18 5/8, 2me; Lurid [Walker] 40 1/2, 3me. Deuxième course, Steeplechase—Rejesteble [Heider] 3 1/2, 1er; Lindale [Pender] 10 1/2, 2me; Buckman [Archidald] 8 5/8, 3me. Troisième course, 5 1/2 furlongs—Larimer [Nicoll] 5 1/2, 1er; Walsaw [Notter] 16 5/8, 2me; Spinsky [Dugan] 11 5/8, 3me. Quatrième course, 1 1/16 mille—John Carroll [Lee] 16 5/8, 1er; Green Seal [Dugan] 18 5/8, 2me; Tomocoou [Notter] 15 1/2, 3me. Cinquième course, 3/4 mille—Bellewether [Walker] 30 1/2, 1er; Goldproof [Notter] 3 1/2, 2me; Conney K. [Flynn] 13 5/8, 3me. Sixième course, 1 1/16 mille—Water Cooler [Notter] 4 1/2, 1er; Lady Almy [Sumter] 10 1/2, 2me; Czar [Brusse] 12 1/2, 3me. Septième course, 1 1/16 mille—Jack Witt [Flynn] 2 1/2, 1er; Warner Guinness [Notter] 11 1/2, 2me; Flaxman [Bursell] 9 1/2, 3me.

Déraillement.

Cleburne, Texas, 17 mars—Un train de voyageurs de la ligne Santa Fé, a déraillé ce matin à deux milles de cette ville. La locomotive et cinq wagons ont quitté les rails. Deux employés et quelques voyageurs ont été blessés.

elle avait affaire.

Et Basco, brulant sa vieille tête. —Elle exagère peut-être un peu, Clarine, en déclarant qu'elle a le caractère parfait. Ce qu'elle possède, à coup sûr, par exemple, c'est la clairvoyance et du bon sens. —Elle en a à revendre. —Et puisqu'elle assure que ça ne va pas chez les patrons, qu'elle y entre eux des tas de bisbilles qu'on ne connaît pas, c'est qu'il en est ainsi. —Tenons-nous le pour dit. —Et sortant à son tour: —Comme il se fait pas juger sur les apparences tout de même, mais, je le répète, c'est bien malheureux, parce que Monsieur et Madame ne méritent pas ça. Le soir de ce même jour, Basco, quittant la propriété attenante à la villa Mimozette, se rendait à la vieille maison qu'il possédait dans la campagne, lorsqu'il fut rejoint par Jacques, qu'il se connaissait pas. —Celui-ci l'aborda très poliment. —Je vous demande pardon, mon brave. Il se découvrait. Basco rendit le salut, très flat- té de ce que ce monsieur fort bien mis, ma foi, à la tenue très correcte, élégante même, à l'allure martiale, se découvrait ainsi pour lui parler. —Monsieur, répondit-il, je vous salue humblement.

Je désirerais solliciter de votre obligeance un renseignement.

Basco fut tout à fait conquis par le ton déliérent de la voix. Et à part lui: —Pour parler comme ça... il faut, il n'y a pas d'erreur, que ce monsieur-là soit une personne très bien. Il demanda: —Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur? —Un renseignement, vous ai-je dit, mon brave. —Si je puis le donner à monsieur. —Certainement. Vous êtes, n'est-ce pas, attaché au service de Monsieur Claude Daulien? —En effet. Et se présentant lui-même: —Philippe Basco, monsieur, cinquante-neuf ans à la Saint-Nicolas prochaine, jardinier et, depuis dix ans, gardien de la villa Mimozette, sise en ce pays et qui appartenait, du temps de son vivant, à défunt M. Vallinières. Jacques déjà s'était rendu compte qu'il n'y avait en cet homme aucun sentiment de défiance. Basco devait être un de ces braves serviteurs qu'on confesse très facilement. Le lieutenant, vraisemblablement, allait apprendre par lui ce qu'il désirait si vivement savoir. —Eh bien, Basco, déclara-t-il, je me suis adressé à vous parce

que vous m'avez paru être un brave homme.

Le jardinier esquissa un geste de protestation. Mais il était vivement touché tout de même parce que cette inconnu venait de lui dire là. —Monsieur, je ne vous connais pas, mais vous êtes bien honnête! —Je dis ce que je pense. J'ai la conviction que vous comprendrez les raisons de la discrétion dont je m'entourer. Basco écarquilla les yeux. Il y avait dans ces phrases des mots dont il ne saisissait pas exactement le sens. Jacques poursuivait: —Voilà: j'ai été jadis... un bon temps de mes études... un bon... un excellent camarade de votre maître. Le jardinier dévisagea l'officier. —De mon maître, dites-vous, M. Daulien, n'est-ce pas, parce que M. Vallinières était trop vieux pour ça. —M. Daulien, parfaitement. —Ah!... bon... Et alors? —Alors, pour des raisons fortiles peut être... nous nous sommes brouillés et nous avons cessé de nous voir. —Ça arrive, ça, même entre excellents amis. —Où? La ville nous a séparés. Daulien et moi... Mais, en dépit de cette brouille, j'ai toujours gardé de lui le meilleur souvenir... Passant par hasard en ce

pays, j'ai appris que mon camarade d'autrefois s'y était fixé.

—C'est vrai... voilà déjà quelques mois que M. Daulien est à la villa Mimozette. —Avec sa jeune femme? —Oui... la fille de M. Vallinières... mon premier maître. —C'est ce qu'on m'a dit à l'hôtel où je suis descendu, fit Jacques, qui ne voulait pas qu'on pût le reconnaître au cas où l'homme qu'il observerait pas la discrétion qu'il espérait pourtant obtenir de lui. Le jardinier relevait la tête. —Monsieur veut-il me permettre de lui donner un conseil? —Un conseil, mon brave? —Oui! Monsieur vient de dire qu'il s'était brouillé autrefois avec M. Olande... Eh bien, je connais on ne peut mieux mon nouveau maître, moi. —Il est tout comme l'ancien. —La crème des hommes... pas méchant... pas rancunier pour un son. —Monsieur n'a qu'à venir à la villa Mimozette, à dire son nom à... à tendre la main à M. Daulien. —Je suis bien sûr que Monsieur ne lui refusera pas la sienne. Jacques secoua la tête. —Non... Je ne puis pas tenter ce que vous me conseillez là. Les motifs de notre brouille ont été tels qu'ils m'interdisent de chercher à revoir Daulien. —C'est chez moi une récoila-

tion parfaitement arrêtée.

—Ah! en ce cas, je m'insiste plus. —Seulement pourrais-je l'officier et voir que sa voix avait un brusque tremblement... seulement, je m'éprouve pour lui mille haine, au contraire... et j'aurais grand plaisir à savoir qu'il est parfaitement heureux. —Mais il l'est aussi, monsieur, allait s'écrier Basco lorsque soudainement ces mots qu'il allait prononcer demeurèrent à ses lèvres. C'est qu'il venait de songer à la scène qui s'était produite le matin même à l'heure du déjeuner. —Aux affirmations de Clarine concernant le ménage de Monsieur et Madame. Devait-il avouer la vérité à cet homme qui s'exprimait avec tant de politesse? —Oui... puisqu'il avait été, cet inconnu si distingué, un ami de son maître et qu'il ne paraissait animé d'aucune mauvaise intention à son égard. —Vous ne m'avez pas répondu? reprit Jacques qui, en se rendant compte de l'hésitation du brave homme, le dévisageait avec plus d'attention. Il ajoutait, les yeux brillants soudain d'une espérance inaccoutumée: —Serais-ce donc que ce bonheur dont je parlais n'existe pas? —C'est-à-dire... C'est ma femme qui croit... qui pré-

tend....

Mais il n'est pas le temps d'achever la phrase commencée... cette phrase dans laquelle d'ailleurs l'embrouillait. Voici qu'un détour du sentier Clarine surgissait, s'avancait rapidement, courait presque. En l'apercevant, le jardinier demeurait bouche bée. La jeune femme arrivait à grande pas, toute rouge, en proie, semblait-il, à une vive surexcitation. —Qu'est-ce donc? Que se passe-t-il? cria Basco. Elle ne répondit pas. Elle n'était plus qu'à quelques mètres des deux hommes. Les regards qu'elle attachait sur Jacques semblaient hostiles, méchants. Le jardinier annonça timidement à son interlocuteur: —C'est ma bourgeoise. A continuer.